# RELATION
## DE TOUT CE QUI REGARDE LA MOSCOVIE, SES HABITANS ET LEUR GRAND DUC,

TIRÉE DES MEILLEURS Auteurs qui en ont parlé jusqu'à present.




A PARIS,
Chez DENYS THIERRY, ruë S. Jacques à la ville de Paris.

M. DC. LXXXVII.
AVEC PERMISSION.



# AU LECTEUR.

DANS un temps où la gloire incomparable & la renommée éclatante de noſtre invincible Monarque Loüis le Grand donne lieu aux moins curieux de ſes Sujets, de voir ſans ſortir de chez eux les Nations les plus reculées, par les Ambaſſades que ſa Majeſté en

reçoit ; il ſeroit à ſouhaiter qu'à meſure que ces Ambaſſades viennent, quelqu'un voulût donner une Inſtruction abregée de ce qui concerne les Peuples qui les font. Car par ce moyen les François pourroient acquerir d'une maniere bien glorieuſe, & ſans aucune eſtude penible, la connoiſſance des Païs éloignez, qu'on ne peut avoir autrement ſans des lectures infinies de pluſieurs Livres écrits en

differentes langues, ou ſans de longs voyages & des fatigues inſupportables.

Dans cette penſée nous avons crû que ce ſeroit une choſe agreable & avantageuſe en meſme temps, de prendre l'occaſion de la venuë des Ambaſſadeurs Moſcovites pour donner au Public un Extrait ſuccint & exact de tout ce qui regarde leur Païs, afin que comme cette matiere fait maintenant

le ſujet des entretiens de tout le monde, chacun en puiſſe parler avec une connoiſſance ſuffiſante de ce que les meilleurs Auteurs en ont dit.

Noſtre deſſein n'eſt donc que d'extraire icy fidellement & dans le moins de paroles que nous pourrons, ce qui ſe trouve écrit de la Moſcovie par les Auteurs les plus celebres & les moins ſuſpects, en differents temps, en differents Païs, & en differentes langues,

en

en y donnant ſeulement une ſuite & diviſant toute la matiere par Chapitres, afin de la rendre plus aiſée à retenir, & qu'on puiſſe trouver avec plus de facilité tout ce qu'on voudra chercher de ce qui regarde ces peuples.

Si nous voyons que ce petit travail ſoit receu avec plaiſir, ce nous ſera une occaſion de donner, dans la ſuite, de pareils Abregez ſur diverſes Nations peu con-

nuës de ceux qui n'ont pas fait une étude particuliere de cette ſorte de ſcience.

# TABLE
## DES CHAPITRES
contenus en cette Relation.

FIN.

---

pag. 3. ligne 10. *soit*, l. *sont*. pag. 5. lig. 7. *grosses mouches*, effacez *grosses*. pag. 51. lig. 6. & 7. *qu'à cause* l. *qui, à cause*. pag. 60. lig. 14. *à qu'il*, l. *à qui il*.



# RELATION

## EXACTE ET CURIEUSE, *De tout ce qui regarde la Moscovie, ses Habitans & leur Grand Duc, tirée des meilleurs Auteurs qui en ont parlé jusqu'à present.*

## CHAPITRE I.

### *De la situation, & de la qualité du Païs.*



A Moscovie est une grande Region à l'extrémité de l'Europe qui est contiguë à l'Asie vers le Septentrion; c'est une partie de

l'ancienne Sarmatie, nommée Ruſſie du nom des anciens peuples Roxolans, & la Moſcovie s'appelle auſſi Ruſſie Blanche à cauſe des neiges qui y couvrent la Campagne les deux tiers de l'année, & elle a encore le nom de Grande Ruſſie à cauſe de ſa vaſte eſtenduë. Elle eſt preſque toute dans la Zone temperée Septentrionale, & il n'y a que ſes coſtes vers le Nord qui ſoient dans la Zone froide.

Ses bornes ſont de ce coſté là la Mer Glaciale ou Ocean Septentrional : du coſté de l'Orient c'eſt le fleuve Oby & le Tanaïs : du coſté du midy c'eſt le petit Tanaïs, les Rivieres de Deſna & Pſola,

avec la petite Tartarie : & au couchant c'eſt le Boriſtene, le Narva, & les frontieres de Pologne, de Suede & de Nortvege.

Cet Empire a mille lieuës de longueur & ſept cents de largeur, ainſi il eſt ſans conteſtation que de tous les païs de l'Europe qui ſoit ſous la domination d'un ſeul Prince, il n'y en a point de plus vaſte que celuy-là.

Aux extrémitez vers le Nord il y fait un tres-grand froid, & il y a une nuit de trois mois, ſans aucun jour pendant Novembre, Decembre & Janvier; mais en revanche, il y a un jour de trois mois ſans nuit, pendant May, Juin & Juillet. En d'autres

endroits le jour eſt de deux mois, en d'autres d'un mois, en d'autres de vingt-quatre heures, ſuivant que le païs ſe trouve plus proche ou plus éloigné du Pole Arctique.

Nonobſtant ce grand froid & les longues nuits qu'il fait en Hyver dans ces contrées, les Peuples qui les habitent aiment mieux voyager en cette ſaiſon qu'en Eſté. La Lune leur éclaire ſuffiſamment, & meſme les étoilles qui leur luiſent quaſi toûjours, outre cela la neige dont les champs ſont couverts, & au défaut de tout cela ils ont des flambeaux d'un certain bois couvert de graiſſe de poiſſon que le vent allume au lieu de les éteindre.

Mais l'Esté la grande & continuelle chaleur les estourdit, principalement dans le païs moins Septentrional & plus proche de la Pologne, où la quantité incroyable de ces grosses mouches que nous appellons cousins les fait desesperer. Cette chaleur excessive où ils passent au sortir d'un grand froid leur cause quelquefois des maux aux yeux ; mais ce n'est qu'aux plus délicats & cela est rare.

La Moscovie est assez fertile, estant arrosée de quantité de Rivieres dont quelques-unes comme le Jenisscea & la Dwine ou Duna, se débordent comme le Nil & engraissent la terre. La pre-

miere de ces deux rivieres dans ſon débordement, couvre ſoixante & dix lieuës de païs, & le chaud de l'Eſté venant là-deſſus, les bleds meuriſſent en ſix ſemaines.

La fameuſe plante nommée Boranets, ſe trouve aux environs de la riviere de Volga ou Rha: cette plante reſſemble tout à fait à un agneau & en a toutes les parties avec une toiſon délicate dont les femmes ſe ſervent pour couvrir leur teſte: elle a quelque peu de ſang & de chair: elle n'a point de cornes, mais des bouquets comme de laine en façon de cornes: elle vit & ſe nourrit autant de temps qu'elle a de l'herbe verte autour d'elle;

mais auſſi-toſt que l'herbe voiſine vient à ſeicher, ce Zoophyte ou plante-animal vient à défaillir manquant de nourriture. Le gouſt de cette plante eſt tres-agréable, ſi nous en croyons Petrée & le Baron de Herbeſtein.

On y tuë en Hyver quantité de vaches qui ſe conſervent pendant deux mois à cauſe de la gelée, & les cuirs en ſont excellens, & fort renommez en Europe.

Ce païs eſt abondant en abeilles, & on trouve dans les bois grande quantité de cire & de miel, juſques-là que Demetrius Ambaſſadeur de Moſcovie à Rome, aſſuroit au rapport de Paul Jove qu'-

un Villageois de ſa connoiſſance s'eſtant un jour laiſſé couler dans un grand & gros arbre creux pour chercher du miel, ſe trouva dans le miel juſqu'à la poitrine, & demeura deux jours dans cet eſtat, ne vivant que de ce miel, juſqu'à ce qu'une ourſe qui venoit pour en manger ſe laiſſa aller en bas à la façon des hommes, laquelle auſſi-toſt il embraſſa par derriere & l'effara tellement avec ſes cris qu'elle ſortit promptement de cette fondriere & il en ſortit avec elle.

Les Moſcovites ont outre le miel & la cire, de la poix, de l'huile, du ſel, du lin, du chanvre, dont ils

ſont grand commerce avec leurs voiſins,& generalement on eſtime de toutes leurs denrées, les grains de Rezan & de Voldimere , les cuirs de Jaroſlaw , la cire & le miel de Pleskou , le ſuif de Vologde , l'huile des environs de la Volga, le lin & le chanvre de la grande Novogrod, la poix de Dwine, le ſel d'Aſtracan ; & enfin les martres zibellines , & les fourrures de ſiberie.

---

## CHAPITRE II.

### *Des mœurs des Moſcovites.*

LES Moſcovites ſe vantent d'eſtre ſortis des

Grecs. Ils ſont generalement d'une complexion tres-robuſte, & les Boyards qui ſont leurs Nobles, aiment fort à paroiſtre avec de gros ventres, juſques-là qu'on diroit qu'ils font conſiſter en cela les marques de leur nobleſſe: Ils n'ont pour ſurnom que le nom propre de leur Pere, comme Alexis Mikelowits, c'eſt à dire Alexis fils de Michel, Jean Baſilowits, Jean fils de Baſile, Alexis Alexiewits, Alexis fils d'Alexis.

Ils portent la barbe longue & les cheveux fort courts. Leur grande occupation eſt la chaſſe ou la guerre.

Ils ſont infatigables & ſe contentent de pain & d'eau,

ils couchent meſme tous à terre ; ou ſur des bancs, ſi on en excepte les perſonnes de qualité. On les voit ſi fort accoûtumez au froid & au chaud, qu'ils paſſent d'une extremité à l'autre ſans que cela incommode leur ſanté. Cependant cette grande force ne leur vient pas d'avoir teté long-temps, car les enfans n'y tetent leurs meres qu'un mois ou deux: Ils ne ſe plaiſent gueres chez eux : Ils ſont incivils & meſme cruels envers les Etrangers, comme s'en plaint Jacques Ambaſſadeur de Dannemark : Ils ſont méfians, traiſtres, & aiment ſi fort le ſang, que l'office de bourreau n'eſt pas infame parmy

eux : Ils sont si faineans, qu'il semble que l'oisiveté soit leur partage naturel ; ils font leurs affaires importantes durant la nuit. Ils sont grands negocians, fins & rusez, & trompent impunément dans le commerce ; cela passe chez eux pour adresse : Ils sont débordez aprés les femmes : & le Czar qui n'estoit pas encore marié au temps que cét Ambassadeur de Dannemarck, dont nous avons parlé, fut envoyé vers luy, avoit toûjours auprés de sa personne cinquante filles de maison illustre qui le suivoient par tout où il alloit. Ils sont aussi fort sujets à l'yvrognerie, & peu de person-

nes en sont exempts : Ils prenoient autrefois du tabac avec grand excez : mais l'an mil six cens trente-quatre, il leur fut défendu rigoureusement sur peine du foüet, s'ils en prenoient par la bouche ; & d'avoir les narines fenduës, s'ils estoient convaincus d'en avoir pris par le nez. Le motif de cette défense si rigoureuse fut la dépense qui ruinoit les familles en tabac, & le danger des suites qui en arrivoient ; car un homme qui s'en estoit enyvré, mettoit le feu à sa maison & brûloit quelquefois la moitié d'une Ville, parce que leurs maisons sont toutes de bois, la pierre y estant extréme-

ment rare. Ils ne laissent pas de fumer malgré cette défense, tant ils sont enclins à ce plaisir de faineant; mais le pis est, qu'ils se jettent de là dans des vices plus criminels & plus infames. La vanité & l'arrogance leur sont naturelles: ils méprisent tout le monde, & ils s'imaginent qu'aucune autre Nation ne leur est comparable.

---

## CHAPITRE III.

### *De leurs Repas.*

ILs n'ont point de vin dans leur Païs, mais ils se servent du medon ou hydromel, & de l'eau distillée

d'orge & d'avoine, qui échauffe & enyvre comme le vin. Il est vray qu'on porte en Moscovie de la malvoisie & du vin Grec. Ils prennent aussi de l'eau de vie à l'entrée du disner. Leurs collations se font avec du pain d'épice, de l'eau de vie, & de l'hydromel.

Quand le Czar fait l'honneur à quelqu'un de le faire manger avec luy, on le met dans une salle separée de la sienne; & si le Prince le veut bien favoriser, il luy envoye du pain ou du sel de sa table.

Permistem qui estoit Ambassadeur de Dannemark auprés du Czar, dit que lors qu'il mangea chez luy il y

avoit cent Gentilshommes qui le ſervoient & qui portoient à chaque ſervice autant de plats d'or ſur la table ; le diſner dura ſix grandes heures. Le Prince portoit alors une robe toute ſemée de diamans, rubis, émeraudes, & autres groſſes pierreries ; ſi bien qu'il y avoit lieu de s'étonner comment il pouvoit ſoûtenir une ſi grande charge. Il y avoit prés de luy trois cens Gentilshommes veſtus de robes de drap d'or, fourrées de martres ; & l'Ambaſſadeur Jacques dit que lors qu'il aborda le grand Duc il avoit une robe de velours jaune, couverte de pierres precieuſes, un carcan d'or

&

& de pierreries, un bonnet couvert aussi de pierreries & d'une couronne d'or : Il avoit au doigt plusieurs bagues, avec de fort grosses perles, & un Sceptre d'or à la main : Mais nous voilà insensiblement passez au Chapitre des Habits.

---

## CHAPITRE IV.

### *De leurs Habits.*

ON use en ce Païs-là de toutes couleurs sur les habits, excepté du noir, qui n'est que pour les seuls Prestres, entre lesquels les plus honorables portent un tableau pendu au col, dans

lequel ſont écrits les Commandemens de Dieu.

Les habits ordinaires des hommes ſont de grandes robes, dont le bord va juſques aux talons, avec des manches fort étroites, & de meſme longueur que les robes: Les gens de qualité les ont de ſatin, de damas, de brocard, & les Bourgeois de drap qu'on porte des Païs étrangers; parce que dans le Païs ils ne font que des draps fort groſſiers, dont les ſeuls Païſans s'habillent. On ne porte pas la ceinture au deſſus du ventre, mais au deſſous, afin que le ventre en paroiſſe plus gros: Leurs colets & leurs chemiſes ſont ordinairement en

broderie de ſoye de diverſes couleurs ; ils ne portent point de chapeaux , mais des bonnets , & au lieu de ſouliers ils ont des botines de cuir rouge ou jaune ; excepté les Païſans, qui portent des ſouliers d'écorce d'arbre, qu'ils font eux-meſmes , car ils ſont-là tous Cordonniers.

L'habillement des femmes eſt preſque le meſme que celuy des hommes ; leurs robes ſont ſeulement un peu plus larges , leurs manches de chemiſes ſont de trois ou quatre aunes de long & fort pliſſées , & leurs bonnets ſont fort bizarres.

## CHAPITRE V.

### *Des Civilitez & des complimens dont ils usent entr'eux.*

LEs Moscovites ont dans toutes leurs maisons une image de quelque Saint, & lors qu'une personne rend visite à un autre, celuy qui entre oste aussi-tost son bonnet & se tourne vers l'image, fait trois fois le signe de la Croix, puis baissant la teste, il dit, *Ayez pitié de moy, Seigneur ;* & en suitte il saluë celuy qu'il vient voir. Ils se touchent tous deux reciproquement

dans les mains, ils se baisent, & font à qui baissera le plus la teste; aprés quoy ils s'asseyent & s'entretiennent, & lors que celuy qui est venu veut s'en retourner, il va au milieu de la chambre faire la mesme chose qu'il a faite en entrant.

Pour ce qui regarde leurs autres civilitez, ils salüent les Grands en donnant du front contre terre, parce qu'ils font consister le plus grand respect au plus grand baissement de la teste; c'est pourquoy lors que les pauvres demandent l'aumosne, ils donnent aussi du front contre terre.

## CHAPITRE VI.

### *De leur Etude, & de leurs Sciences.*

Les Moscovites n'ont eu aucun alphabet jusqu'en l'an mil deux cent soixante-deux, que l'Empereur Michel Paleologue leur envoya les caracteres des Esclavons, lesquels ils apprirent à lire & à écrire, & encore aujourd'huy tous leurs Livres sont écrits en ces caracteres. Ils n'ont ny Colleges ny Universitez, mais seulement des Ecoles pour apprendre à lire & à écrire ; cela leur suffit pour

eſtre Docteurs. Que ſi quelqu'un vouloit paſſer plus avant & apprendre quelque ſcience, il ſeroit puny, parce que les grands Ducs ne veulent pas que perſonne ſoit eſtimé plus ſçavant qu'eux.

Delà vient que les Notaires, les Secretaires, & meſme le grand Chancelier, ne répondent preciſément aux Lettres des Princes Etrangers, ny aux propoſitions de leurs Ambaſſadeurs, que ce que le Czar leur dit & leur commande.

Les Preſtres meſmes n'en ſçavent pas davantage, & ils ne preſchent jamais, mais ſe contentent de faire quelques lectures dans l'Egliſe;

comme nous dirons.

Ils écrivent ſur des rouleaux de papier coupez en bandes & colez enſemble de la longueur de vingt-cinq ou trente aulnes.

Ils n'ont qu'une Imprimerie à Sloboda d'Alexandre, à trois grandes lieuës de Moſkow.

Ils n'ont aucun Medecin que ceux qui ſervent l'Empereur, & il n'y a parmy eux aucune boutique d'Apoticaire. Comme ils ne reçoivent pas volontiers les Etrangers, ils ne ſçavent que leur Langue, qui eſt la Langue Eſclavonne, mais fort corrompuë.

Ils commencent l'année par le premier jour du mois

de

de Septembre, & ne se servent point pour compter les années, d'autre Epoque que de celle de la creation du monde, qu'ils croyent avoir ésté faite en Automne.

---

## CHAPITRE VII.

### *De leurs Mariages.*

POUR ce qui regarde leurs mariages, il n'est pas permis à celuy qui doit épouser, de voir la fille avant le jour des nopces. Il n'y a que les parens de l'un & de l'autre costé qui se voyent, & qui concluent l'affaire.

Un des articles que le pere

de la fille fait toûjours mettre dans le Contrat est, que le mary ne la foüettera jamais, suivant la relation d'un Auteur Anglois qui a esté neuf ans à la Cour du Czar ; & lors que les contractans sont à l'Eglise, le Curé, outre les demandes ordinaires, demande encore à l'époux s'il menacera & battra sa femme ; & l'époux ayant répondu que non, le Curé, aprés ces interrogations, met sur la teste des deux mariez un bouquet d'absynthe, leur donne la benediction, & boit à leur santé dans une tasse de bois doré, dans laquelle ils boivent en suitte eux-mesmes, & aussi-tost l'époux jette la

tasse par terre & la foule aux pieds, demandant à Dieu que tous ceux qui les voudroient mettre mal ensemble soient ainsi foulez.

Chacun n'épouse qu'une femme, qu'il garde tandis qu'elle luy agrée, mais dés qu'elle luy déplaist il la renvoye pour le moindre sujet; & le mary qui s'est ainsi défait d'une femme, en peut épouser une autre aprés six semaines.

La condition des femmes est miserable; car les hommes ne tiennent pour honnestes que celles qui ne sortent jamais du logis. Elles vont fort rarement à l'Eglise, & jamais au bal ny aux autres assemblées. Lors que

leurs maris les battent, elles les en aiment davantage, parce qu'elles croyent que c'est qu'ils sont jaloux d'elles, & par consequent amoureux : aussi les maris n'en font-ils pas plus d'état que de leurs servantes.

Si, les maris & les valets estant absens, il arrive que les femmes ayent à tuer une poule ou autre beste pour apprester à manger, elles vont à la porte du logis portans cette beste & un coûteau, & prient ceux qui passent de faire cét office; parce que les hommes tiennent pour impur tout ce qui est tué par les femmes. Celles qui se marient trois fois passent pour lubriques.

## CHAPITRE VIII.

### *De leurs Funerailles.*

AUssi-tôt que quelqu'un est mort on lave le corps, on luy met une chemise neuve, & des botines rouges toutes neuves.

Lors qu'on le porte en terre, quatre filles voilées marchent devant le corps, faisant des cris & des plaintes horribles, & elles demandent au défunt, entr'autres choses, pourquoy il est mort.

Lors qu'on est arrivé au lieu de la sepulture, on laisse la biere prés de la

tombe durant huit jours, au bout desquels on revient au mesme lieu, & ceux qui avoient accompagné le mort le baisent. En suite le Prestre met un billet en la main du défunt, dont l'écriture porte qu'il a bien vescu, & que le Prestre luy a donné l'absolution de toutes ses fautes : Ce qui se fait (à ce qu'ils disent) afin que le mort montrant ce billet à saint Pierre, ce Saint luy ouvre aussi-tost la porte de Paradis. Aprés cela ils enterrent le corps, & chacun jette un peu de terre sur le tombeau.

Les parens ne font en deüil que durant six semaines, aprés lesquelles le veuf ou

*de la* .

la veuve se [illegible] ma-rier. Le jour du deceds est mis en écrit par les parens, qui s'assemblent tous les ans à pareil jour, pour faire un festin en memoire du défunt. Ce n'est pas dans les Eglises que les morts sont enterrez, mais dans les Cimetieres.

---

## CHAPITRE IX.

### *De leurs Richesses.*

LE revenu du grand Duc est tres-considerable; Car il a son Domaine, il a les imposts qui vont à vingt-deux millions de livres, & outre cela il tire des sommes incroyables des tavernes

grande partie des peaux & des fourrures, comme aussi des poissons, qu'il fait conserver secs pour la nourriture des garnisons.

Permistem dit, qu'il a tant de plats d'or & tant de belles pierreries, qu'il n'y a Prince en Europe qui l'egale. L'an mil quatre cent soixante & dix-neuf, le Duc Jean emmena seulement de Novogrod, lors qu'il y fut entré, trois cents chariots chargez d'or, d'argent & de pierres precieuses. Outre que ce Prince ramasse tout l'or & l'argent, tant monnoyé qu'autre, que les Estrangers portent en Moscovie sans permettre qu'il sorte du païs.

Il prend mesme à ses Am-

baſſadeurs, lors qu'ils viennent des païs étrangers, tous les preſents d'or & d'argent qu'on leur a faits.

Il tient ſes treſors dans les Fortereſſes de Jaroſlaw, de Moskou & du Lac Blanc, ou Bieloſer.

Le Païs n'a point de mines d'or ny d'argent, & ce qui le fait abonder en or & en argent ne vient que de ce que nous avons dit, que depuis que l'un ou l'autre y eſt entré il n'en ſort jamais, les Moſcovites ne payant aux étrangers ce qu'ils prennent d'eux qu'en marchandiſes de leur païs.

Ce qui fait les richeſſes des particuliers, c'eſt la liberalité du Prince ou le ne-

goce; car, comme nous avons déja remarqué, la Moſcovie fournit abondamment aux autres païs, des fourrures, des cuirs, du miel, de la cire, du lin, du chanvre, du ſuif. Mais comme le Prince eſt le maiſtre de tout, il ne laiſſe à chaque particulier que ce que bon luy ſemble.

Leurs Ports les plus marchands ſont Aſtrakan ſur la Mer Caſpie, & ſaint Nicolas ſur le Golfe de Grandwic. Dans le premier viennent les marchands de Perſe & d'Armenie; & dans le ſecond l'on voit les Navires d'Angleterre & de Hollande.

## CHAPITRE X.

### *De leurs Forces.*

LEs Moſcovites ſont fort adroits à tirer de l'arc, & ne manquent gueres à porter leur fléche où ils veulent. Ils ont outre ces armes l'épée & la hache, & ſe ſervent depuis long-temps d'armes à feu, juſques là qu'en 1579. leur Czar avoit, ſeulement en quatre Chaſteaux, deux mille canons, dont quelques-uns eſtoient ſi gros qu'eſtant ſur le ventre, un homme de grande taille ne pouvoit pas toucher le haut avec la teſte.

Permiſtem aſſeure que ce

Prince peut aſſembler en quarante jours trois cens mille chevaux & cent mille bons arquebuſiers : & Petrée qui eſt plus moderne que Permiſtem, dit que le Czar ne ſe met jamais en campagne avec moins de trois cens mille hommes. Il n'entretient pourtant d'ordinaire que quinze mille hommes de cavalerie & douze mille d'infanterie pour ſa garde & pour les garniſons, avec ſoixante & cinq mille pour viſiter tous les ans les frontieres du coſté de la Tartarie, ſous la conduite d'environ cent Officiers, afin de prevenir les courſes des Tartares. Lors qu'il a beſoin d'une plus grande armée, les

Nobles sont obligez non seulement de luy fournir un nombre de soldats entretenus à proportion du nombre des serviteurs qu'ils ont chacun, mais encore de venir eux-mesmes à la guerre, sans que rien puisse les en excuser, pas mesme une maladie, & si quelqu'un y manque tous ses biens sont aussi-tost confisquez.

Les armées ne sont ordinairement composées que de gens de cheval ; parce que l'Infanterie est reservée pour la défense des places, ce qui fait qu'elle est plus estimée que la Cavalerie ; parce qu'elle soûtient un siege avec beaucoup de vigueur, comme on a assez vû à la défense

du Chaſteau de Vilna, à celle de la Fortereſſe de Noteburg, & aux autres occaſions depuis deux cens ans: au lieu que la Cavalerie qui combat en pleine campagne a peu de force & d'adreſſe; & en effet on a veu qu'en bataille rangée ils ont preſque toûjours eſté battus par les Polonois & par les Suedois.

L'Infanterie meſme n'eſt pas ſi habile à attaquer une place qu'à la défendre, ce qui a paru devant Smolensko en 1633. devant Riga en 1656. devant Azac en 1673. & ailleurs.

Le Czar donne des chevaux à tous ceux qui ſont à l'armée, hormis aux Gentilshommes qui doivent avoir

les leurs, & sont tenus de servir pour rien. La paye des autres est de huit thalers par an, moyennant quoy il faut qu'ils s'entretiennent & qu'ils soient prets à toute heure à marcher, de telle sorte que si quelqu'un manque à venir estant mandé il perd la vie, un thaler ne vaut qu'environ un écu de nostre monnoye, mais on vit à si bon marché en ce païs là, qu'on ne doit pas estre surpris qu'un cavalier s'y entretienne pour huit écus par an.

Ils sont si lâches qu'ils ne combattent jamais qu'ils ne se voyent six fois plus nombreux que leurs ennemis, & encore aprés cela, si dans le combat ils sont un peu maltraittez

traittez, ils prennent aussitost la fuite en jettant les armes, quoy qu'ils sçachent qu'ils sont mal receus chez eux lors qu'ils ont perdu la victoire; car les Capitaines sont foüettez, & les biens de tous les autres sont confisquez.

Le Grand Duc a pour ses gardes, selon Dom Juan de Perse, dix mille hommes des plus forts & des plus vaillants qu'on puisse choisir. Ses forteresses sont en grand nombre, situées avantageusement sur des lacs ou des serpentements de riviere ou des rochers, munies de tout, & fortifiées de bois & de terre, qui est ce qui resiste le mieux au canon.

Il a pour voisins les Tartares Precopites, ses ennemis mortels, qui se sont rendus si redoutables aux Moscovites, que l'an 1575. sur le bruit qui courut en Moscovie, que les Tartares venoient en grand nombre, le Czar s'alla refugier au Fort de Slobode où il n'avoit rien à craindre. Cette frayeur venoit du souvenir des maux que les Tartares avoient faits en Moscovie huit ans auparavant, lors qu'ils ravagerent tout le païs, brûlerent à Moscou quarante mille maisons, & tuerent deux cens mille hommes.

Il a aussi pour voisins les Polonois, dont les guerres qu'ils ont euës avec les Moscovites depuis l'an 1600. ont

fait connoistre que vingt mille Polonois battront toûjours plus de soixante mille Moscovites.

Il a encore pour voisin le Suedois qui a fait plus de mal que tous les autres aux Moscovites, leur ayant enlevé grand nombre de villes & de forteresses, jusqu'à ce que par l'entremise du Roy d'Angleterre, la paix se fit entr'eux l'an 1617. moyennant diverses conditions, & entr'autres que le Czar renonceroit à la Livonie, & n'en prendroit plus le titre de Duc, ce qui a porté grand préjudice à ce Prince. Car selon Permistem il avoit dans la Livonie des Magazins de sel qui luy rapportoient tous les ans un million d'or.

## CHAPITRE XI.

### *De leur Gouvernement.*

TOut ce grand païs est gouverné par un seul Monarque qu'on nomme le Grand Duc ou Knez de Moscovie, car Knez en Russien signifie Duc. Il prend aussi luy-mesme le titre de Czar qui semble estre derivé de Cesar, & qui signifie Empereur, il se nomme aussi grand Seigneur: & on l'appelle encore le Roy Blanc, parce que ses sujets portent des bonnets blancs. Ses Armes sont un Aigle à deux testes portant trois Couronnes.

Le fils ſuccede au throſne de ſon pere, & au défaut de fils les plus proches parents. Les Czars qui regnent à preſent ſont fils d'Alexis II. Celuy-cy eſtoit fils d'Alexis Michel ou Michalowits qui mourut en 1676. & de la fille d'Elie Danilowits Miloſlawski; car les Czars épouſent toûjours une de leurs ſujettes.

Michel pere d'Alexis qui mourut le 12. Juillet 1643. avoit épouſé Eudoxe Lucanowena. Il eſtoit fils du Patriarche de Moſcou, & avoit eſté élû par les Moſcovites, qui avoient chaſſé Ladiſlas Prince de Pologne, qu'ils avoient mis eux-meſmes ſur leur throſne aprés qu'il eut

pris Moscou en 1611. Peu de temps avant celuy-cy regnoit Demetrius qui a fait tant de bruit, & qu'on a pretendu estre un imposteur.

Onpeut voir la suite Chronologique des Grands Ducs dans les Histoires faites au long,& nous ne nous y arrêterons pas dans ce petit Abregé, nous contentant de marquer seulement que Volodimir fils de Steslaus est proprement tenu pour le premier Grand Duc de Moscovie, & que ce fut luy que les Grecs convertirent à la Foy Chrêtienne l'an 988. Il prit au Baptesme le nom de Basile, & Joreslas luy succeda.

Ce Volodimir avoit esté fort meschant avant de se fai-

re Chrêtien. Il estoit si impudique qu'il avoit plus de huit cens concubines & six femmes legitimes. Mais en se faisant baptiser il repudia ses femmes, & chassa toutes ses concubines : aprés quoy il épousa Anne sœur des Empereurs Basile & Constantin.

Sous le regne de Gregoire Sevolodits l'un de ses successeurs, Bati Empereur des Tartares subjugua toute la Russie, & la rendit tributaire aux Tartares, tuant Sevolodits de sa propre main l'an 1237. & la Russie demeura depuis ce temps-là sujette aux Tartares l'espace de deux cens soixante ans, pendant lequel temps les Russes ou Mosco-

vites eurent des Princes au choix des Tartares, qui abuſerent tellement de leur pouvoir, que lors qu'ils envoyoient des Ambaſſadeurs en Moſcovie, le Prince eſtoit obligé d'aller au devant de ces Ambaſſadeurs, de mettre pied à terre, d'offrir au Chef de l'Ambaſſade un plat plein de lait de cavale, de lecher les gouttes qui en tomboient par hazard ſur le crin du cheval, de mener enſuite les Ambaſſadeurs au Palais, & de ſe tenir debout & nuë teſte devant eux aſſis & couverts. Ce pauvre Prince eſtoit encore obligé par un ferment ſolemnel de donner du foin à manger dans ſon bonnet au cheval

val du Grand Kam.

Le Czar Jean Basilowits surnommé le Grand fut celui qui délivra son païs de tous ces infames hommages. Il est Ayeul de Jean Basilowits II. qui regnoit lors que Possevin fut Ambassadeur en Moscovie. Celui-ci fut le plus grand Tyran qui ait jamais esté. Il prenoit plaisir à voir tourmẽter des hommes: il fit en Livonie une action d'une cruauté detestable ; il prit 500. filles Nobles & les abandonna à la brutalité de ses soldats, & ensuite les fit déchirer & mettre en pieces. Aprés ces horribles cruautez, & toutes les grandes conquestes qu'il avoit faites, il se fit Moine: laissant l'Empire à ses deux

fils : mais bien-toſt aprés les plus Grands du païs luy envoyerent des Deputez pour le ſupplier de reprendre le Gouvernement : ce qu'il fit, & fut plus cruel qu'auparavant. Il tua ſon fils Jean d'un coup de bâton. Lors que ce Tyran fut mort, on aſſûre que ſon corps diſparut auſſitoſt ; & on ne le put jamais trouver. C'eſtoit celuy-cy qui avoit ſi bien traité les Juifs du temps du Pape Gregoire XIII. lors qu'ayant aſſemblé tous ceux qui ſe trouverent dans ſes Etats, il leur fit renier le Judaïſme, & puis ayant fait faire un grand pont ſur le Moſco, il les fit jetter du haut en bas pieds & poings liez, diſant

que c'estoit pour les mieux baptiser, depuis lequel temps il n'y en a pas eu dans toute la Moscovie.

Ce Jean eut pour successeur Theodore son fils, qu'à cause de son peu de santé, s'associa Boris frere de sa Femme, lequel, par reconnoissance, l'empoisonna, & fit mourir ensuite Demetrius autre fils de Jean qui n'avoit que neuf ans, & que son pere avoit entretenu à Uglithz à cent lieuës de Moskow. Pendant le regne de ce Boris, un Gentil-homme nommé Griska Trepeya, confiné par ses parents en un Convent pour ses méchancetez, en sortit, leut avec attention les Annales de Ruf-

sie, puis s'estant bien instruit alla trouver le Roy de Pologne, luy dit qu'il estoit Demetrius fils de Jean Basilowits, en donna quelques marques qui le firent estimer tel, promit que s'il pouvoit parvenir à la Monarchie avec l'assistance des Polonois, il uniroit l'Eglise de Russie à la Romaine: par ce moyen il leva une puissante armée en Pologne, & entrant en Moscovie, il trouva quantité de Moscovites ennemis de la domination de Boris qui suivirent son party, & luy livrerent plusieurs places.

C'est là ce Demetrius dont nous venons de parler. Il vainquit Boris aprés plu-

ſieurs combats, & ayant fait mourir ſon fils aprés que le pere ſe fut empoiſonné luy-meſme, il entra dans Moſkow, fut couronné par le Patriarche dans la grande Egliſe : mais le onziéme mois de ſon regne il fut tué dans la meſme Ville l'an 1606. par ſes ſujets meſme qui ne pouvoient ſupporter qu'il fiſt plus d'eſtat des Polonois que des Moſcovites, & qu'il eût des gardes Etrangeres ; car il avoit prés de ſa perſonne, ſuivant Monſieur de Thou, une Compagnie de cent François armez de pertuiſanes, commandez par le Capitaine Margeret, qui a fait une petite Relation de ce qui regarde ce Demetrius,

tre Dame avec grande cere-
monie.

Il a toute authorité dans
ses Estats, tant au Temporel
qu'au Spirituel, & peut dis-
poser des biens & de la vie
de ses sujets, lesquels avoüent
tous publiquement qu'il ne
fait rien que par la volonté
de Dieu dont il est execu-
teur, & cette creance fait
qu'ils luy obeïssent aveu-
glement, se laissant épuiser
& ruiner comme il luy plaist,
& personne ne se disant mai-
stre de quelque chose. S'il
donne à quelqu'un des Ter-
res, elles ne passent point à
son successeur sans la confir-
mation du Prince : & non
seulement les moindres de
ses sujets, mais mesme les

Princes de son Sang ne se nomment jamais qu'Esclaves de l'Empereur. Il n'appelle luy-mesme aucun Moscovite que par des noms diminutifs & tels qu'on les donne aux valets, comme Jannot, Colas, Michaut.

Son Conseil est composé de douze Senateurs, qui sont pour la plusspart des Knez ou Ducs. Il y a six départements : le premier est pour les affaires Estrangeres : le second pour celles de la Guerre : le troisiéme pour les Finances : le quatriéme pour recevoir divers comptes : le cinquiéme pour les procés Civils : & le sixiéme pour les Criminels. Tous les Conseils d'Estat se tiennent ordinai-

rement de nuit. Il y a un grand Chancelier & un Sur-Intendant des Finances. La Juſtice s'adminiſtre en fort peu de temps, les procés les plus importants ſont remis au Prince. Les parties plaident chacune pour ſoy. Lors qu'un debiteur ne peut ny payer ſes dettes ny trouver caution, il devient eſclave ou du Czar ou de quelque autre, ſuivant la volonté du Prince. Le ſupplice des criminels eſt l'eſtrapade ordinairement; & quand le crime eſt digne de mort, ils ſont pendus, ou ils ont la teſte coupée. Celuy qui commet adultere eſt obligé de donner au Mary autant d'argent qu'il en demande, & outre

cela il est foüetté depuis le Palais où se tient la Cour, jusqu'au logis de la Femme, laquelle estant repudiée est mise dans un Convent, & aussi-tost son mary peut en épouser une autre.

Si quelqu'un niant un crime dont il est accusé, demande le combat contre son accusateur, il luy est accordé, & chacun des deux peut mettre une autre personne en sa place pour se battre, & prendre les armes qu'il veut, excepté l'arc. Si l'accusé ou celuy qu'il a mis en sa place est vaincu, il est puny, & cette permission de duël fait que la Justice entend rarement des plaintes.

Il est défendu sur peine de

la vie à tous les Moscovites sans exception de personne, de sortir du païs sans la permission du Czar. De là vient que tous les Ambassadeurs de ce païs-là ont à leur suite quantité de Marchands, qui ne pouvant sortir autrement de la Moscovie, prennent cette occasion de voyager pour negocier, & le Czar qui ne l'ignore pas, envoye souvent exprés des Ambassadeurs pour des sujets peu importants, & quelquefois seulement pour demander à un Prince Etranger comment il se porte. Il est aussi défendu à tous ses sujets sur peine de la vie d'avoir des Navires; ce qui est une suite de la défense de sortir.

Si, malgré cette defense de sortir, quelqu'un s'est échappé, & qu'il revienne dans le pais, le Prince le recompense au lieu de le chastier. Cette recompense est, qu'il rend l'esclave libre, annoblit le roturier, acquitte les endettez, & absout les criminels.

Il retient toujours prés de luy les Femmes, Enfans & autres proches Parents de ceux à qu'il donne le Gouvernement des places, ou la conduite des Armées, pour les obliger par là à ne point biaiser. Lors qu'il envoye quelqu'un en Ambassade ou à la défense de la Frontiere, ou à quelque autre Commission, celuy-cy fait le

voyage à ses dépens. Il est vray que s'il s'acquitte bien de sa charge, le Grand Duc luy donne un Gouvernement à son retour.

Il donne aussi à ses Ambassadeurs des Gardes qui les doivent accompagner par tout, & hors la presence desquels il ne leur est pas permis de parler à personne.

---

## CHAPITRE XII.

### *De ce qui regarde les Ambassadeurs que le Grand Duc reçoit.*

LES Ambassadeurs des Princes Etrangers sont

défrayez par le Grand Duc avec toute leur ſuite tandis qu'ils marchent dans ſes Etats, ſoit en venant, ſoit en s'en retournant. Lors qu'il leur donne Audiance, il eſt aſſis ſur ſon throſne doré, & veſtu de velours rouge couvert de perles & de pierreries, portant ſur la teſte le bonnet Royal avec la Couronne: il a une grande croix d'or penduë au col qui luy vient ſur la poictrine: ſes bottines ſont couvertes de perles & de pierreries: & il porte en la main gauche un ſceptre de corne de Licorne enrichy d'or, de diamants & dautres pierres precieuſes.

Lors que les Ambaſſa-

deurs le saluënt, il leur preſente la main à baiſer, à eux & à chaque Gentil-homme de leur ſuite. Et avant leur départ, il fait auſſi des preſents à eux & à tous ceux qui les accompagnent, juſques au moindre valet. Mais ſi les Ambaſſadeurs ne font tout ce qu'il deſire, ils ſont maltraittez, battus & mis en priſon, ſur tout s'ils manquent le moins du monde aux grands reſpects qu'il exige d'eux : juſques là que le Grand Duc Jean Baſilowits fit cloüer le chapeau ſur la teſte à un Ambaſſadeur Italien qui s'étoit couvert en ſa preſence. Cette fierté du Czar eſt la choſe la plus incommode pour

traiter avec luy ; car on a toutes les peines du monde de demeurer d'accord sur les titres qu'il pretend qu'on luy donne, non seulement quand on luy envoye des Ambassadeurs, mais mesme quand on en reçoit de sa part : Et en 1645. il prit pour pretexte de la guerre qu'il fit contre la Pologne, que les Polonois ne luy avoient pas donné les titres qui luy sont dûs.

---

## CHAPITRE XIII.

### *De la Religion des Moscovites.*

LEs Moscovites suivent la creance des Grecs qui les

les ont premierement instruits, & tiennent les autres Chrêtiens si éloignez de la vraye Doctrine, que lors que le Czar donne Audiance à des Ambassadeurs des autres Princes de l'Europe, il a toûjours auprés de luy un bassin plein d'eau, pour se laver aussi-tost qu'ils seront partis, comme s'il avoit esté soüillé par leur presence. Mesmes c'est une chose ordinaire parmy les Moscovites, que lors qu'ils sont en colere contre quelqu'un, ils luy souhaittent qu'il embrasse la creance des Romains ou des Polonois, comme le plus grand malheur qui luy sçauroit arriver.

Ils disent l'Office & la Mes-

se en langue du Païs. Leur Messe est trois fois plus longue que la nostre; ils consacrent avec le pain levé; ils mettent dans le Calice de l'eau chaude avec le vin, disant qu'il sortit du costé de nostre Seigneur, du sang & de l'eau qui estoit chaude; ils donnent la sainte Hostie aux enfans de sept ans, parce qu'ils disent que c'est à cet âge que les hommes commencent à pecher; ils communient sous les deux especes; ils se confessent; ils n'ont point de Vigiles comme nous; mais ils jeûnent tous les Vendredys; leur Carême est de sept semaines; la Priere pour les Morts; les Processions, les Pelerinages, le si-

gne de la Croix, & autres pareils actes de Religion practiquez dans l'Eglise Romaine leur sont familiers.

Ils honorent les images qui sont toutes chez eux de peinture platte, & on ne les peint point avec aucune partie du corps nuë. Ils ont une veneration particuliere pour Saint Michel, pour Saint André, pour Saint Jean, pour Saint Elie, mais ils reverent sur tout la Sainte Vierge & Saint Nicolas qui est le Patron de leur Païs, & le Protecteur de leur Nation. La plus grande feste de l'année est chez eux celle de l'Annonciation.

Ils baptisent les enfans par

immersion,en les plongeant par trois fois dans l'eau jusques au dessous de la bouche. Ils n'ont point de Predicateurs, mais leurs Prestres lisent publiquement les vies des Saints, ou quelque Homelie, mesmes de Saint Jean Chrysostome. Ils font leur priere debout, & donnent quelquefois en priant Dieu du front contre terre.

Ils ont un Metropolitain Patriarche particulier de leur Religion, lequel ne dépend plus à present du Patriarche de Constantinople. Son élection se fait par les Archevesques, Evesques, Abbez, & par tout le Clergé de Moscovie. Si le Duc agrée l'élection, il est con-

sacré : sinon le Duc en élit un autre à son gré. Le Patriarche de Constantinople confirmoit autrefois cette élection, mais depuis le Duc Basile cette confirmation n'est plus recherchée. Il est vray que le grand Duc ne laisse pas d'envoyer tous les ans à ce Patriarche là, par forme d'aumosne, environ cinq cens écus. Celuy de Russie a environ quarante-trois mille livres de rente. Antoine Sielanva qui avoit ce Patriarchat, fut déposé l'an 1667. dans un Synode general, pour avoir contribué aux desordres arrivez en Moscovie au sujet de la Religion.

Le Patriarche a trois Ar-

chevesques sous luy ; dont le principal se tient à Novogrod, & les deux autres à Susdal & à Rostrow. Il y a plusieurs Evesques, comme celuy de Rezan, de Kolon, de Cazan, de Tuver, de Smolensko, d'Astracan, de Pleskou & autres, qui sont tous choisis entre les Moines. Ils ne sont pas mariez, & ne mangent jamais de chair, non plus que le Patriarche. Ils ne portent point d'anneaux aux doigts, ny ne visitent point leurs Diocesses, mais ils donnent charge à quelques hommes laïques de s'informer de leurs Prestres & Curez.

Les simples Prestres qui sont nommez Paspes, peut-

estre par corruption au lieu de Papes c'est à dire peres, épousent une fille avant d'être Prestres. Que s'ils viennent à la perdre & veulent demeurer sans se marier, ils continuent leur exercice : mais s'ils prennent une autre Femme, ils ne peuvent plus faire les fonctions de Prestres. Il y a quantité de Moines de l'Ordre de saint Basile, tous grandement ignorans. Il y a aussi des Convents de Religieuses qui suivent la Regle de saint Antoine ; mais un voyageur Anglois a écrit, que leur principale occupation est de faire des sortileges qui se pratiquent dans les mariages, sur tout des gens de qualité.

Il n'y a dans toute la Russie que deux Abbez, mais il y a beaucoup de Prieurs.

L'habillement du Patriarche & de tous les autres Prelats est noir, & tout semblable à celuy des Moines, sans autre difference, sinon que celuy des Prelats est de velours ou de damas, & celuy des Moines est de drap. Il n'y a que le seul Archevesque de Novogrod qui porte le manteau & le bonnet blanc.

Le Patriarche benit la Riviere de Mosco deux fois l'année, sçavoir le jour des Rois & le jour de l'Assomption de la sainte Vierge, ausquels jours les autres Prêtres benissent de mesme les

autres

autres rivieres, & alors on voit baigner plusieurs hommes, femmes & chevaux, & mesme tremper plusieurs images dans ces rivieres.

Entre les ceremonies des solemnitez que font les Moscovites, la plus remarquable est celle du jour des Rameaux, auquel le grand Duc ayant oüy la Messe en l'Eglise de Nostre-Dame, s'en va dans celle qui est appellée de Hierusalem, menant un asne sur lequel le Patriarche est monté. L'ordre de cette Procession est tel: Les Evesques, les Moines & les autres Prestres marchent les premiers richement vestus. Ils sont suivis de deux chevaux qui tirent un arbre sur

lequel sont assis quatre Enfans vestus de blanc, qui crient sans cesse *Osanna in excelsis*; & cét arbre est chargé de diverses sortes de fruits. Il y a quarante jeunes Enfans nobles qui marchent aprés, & portant des robes d'écarlatte les étendent par les ruës. Le Patriarche les suit, monté sur un asne conduit par le grand Duc, donnant la benediction au peuple avec une Croix qu'il porte. Lors qu'il est arrivé à la porte de l'Eglise de Hierusalem, il descend de son asne & entre dans l'Eglise avec le Duc, auquel il donne deux cens rubel pour l'honneur qu'il luy a fait ( le rubel vaut

quatre livres ſeize ſols.) Tout le monde porte à cette proceſſion des branches de palme, & ils tiennent pour grand peché de n'y pas aſſiſter, & de ne porter pas une branche. Le meſme ſe pratique comme à Moſkow, dans tous les autres lieux de la Ruſſie, où l'Eveſque ou le Curé repreſente le Patriarche, & le Gouverneur ou le Juge repreſente le Grand Duc.

---

## CHAPITRE XIV.

### *De leurs Erreurs.*

Les Moſcovites errent en ce qu'ils tiennent

que le Saint-Esprit ne procede pas du Fils : qu'il n'y a point de Purgatoire : qu'il ne faut pas jeûner le Samedy : que l'Hostie consacrée le Jeudy Saint est plus consacrée que les autres : que ceux qui communient en peché mortel ne reçoivent pas le Corps de JESUS-CHRIST : qu'on peut se remarier, la premiere femme estant vivante dans un Convent : qu'on ne peche pas en prestant à usure : que la restitution des choses d'autruy n'est pas necessaire pour le salut : qu'il n'est pas permis de faire en relief l'image de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST : que lors que la femme d'un Prestre vient

 45

à mourir, & que le Preſtre ſe remarie, il n'eſt plus Preſtre. Pluſieurs tiennent que la ſimple fornication n'eſt pas peché. Ils défendent chez eux aux Catholiques Romains tout exercice de leur Religion, quoy qu'ils permettent à toutes Nations de quelque autre Religion qu'elles ſoient, de vivre en liberté de conſcience. Il eſt vray qu'il n'y a point de Juifs parmy eux, mais il y a pluſieurs Peuples idolatres. Les Lutheriens Allemans ont une Egliſe avec exercice au village de Craſnacella, prés de Moskow.

## CHAPITRE XV.

*De l'étenduë de la Moscovie & de toutes ses Provinces, Païs & Royaumes, avec les mœurs & les Religions differentes de leurs Habitans.*

PArmy les grandes Provinces que le grand Duc possede en Europe, les plus considerables sont la Duché de Moscovie, qui a donné le nom à tout l'Empire, parce que sa Capitale qui est Moskow, est le Siege ordinaire du Prince, comme aussi du Patriarche qui est logé auprés de luy. Cette

Ville a de tour trois lieuës d'Allemagne. Il y a quarante-six mille maisons, & quatre mille cinq cens Eglises ou Convents. Les principales de ces Eglises sont toutes revestuës de cuivre doré, & la plus pauvre de toutes a cinq cloches. Les ruës y sont fort larges, mais tellement boüeuses dés qu'il y pleut, qu'on a peine d'y marcher. Cependant l'air y est si sain & dans toute cette Duché, qu'on ne se souvient pas qu'il y ait jamais eu de peste. On y trouve trente mille Boyars ou Gentilshommes, toûjours prests à monter à cheval pour le service du Czar; la ville Sloboda d'Alexandre est

dans cette Duché : cette Ville est renommée par son Imprimerie.

La Duché de Mosaisko ayant cent seize lieuës de longueur & autant de largeur. Elle n'est qu'à dix-huit lieuës de Moskow, & le Païs y est si agreable, que le Czar se tient en Esté dans la Capitale de cette Duché, qui est de mesme nom ; & lors qu'il y a quelques mouvemens de guerre, il y va faire ses devotions dans la Chapelle de saint Nicolas.

La Principauté de Twer, qui est de plus grande étenduë que la Duché de Moscovie, & qui fournit au Prince quarante mille Boyars à

cheval, & trois fois autant de gens de pied. La Ville Capitale est de mesme nom, on y bat monnoye; c'est une Ville riche & fort marchande. On y compte cent soixante Eglises.

La grande Novogrod, dont la Capitale de mesme nom, est le Siege d'un Archevesque. Cette Ville a cent Eglises ou Chapelles, la plufpart couvertes de cuivre doré, & un beau Château situé au milieu de la Ville sur une riviere, & tres-bien fortifié.

La Lapie ou Laponie Orientale ( car l'Occidentale dite Sacrifinie, reconnoist le Roy de Suede ) c'est un Païs si froid qu'il

n'y vient point de bled. Les animaux y ſont tous blancs, & quelques-uns de ſes Peuples ont un jour de mille heures pendant le Solſtice d'Eſté, & une nuit de meſme au Solſtice d'Hyver. Il eſt vray que pendant ce long jour le corps du Soleil demeure couvert d'une épaiſſe nuée de vingt en vingt heures, ſuivant le témoignage d'Olaus Magnus, de Goës, & de Petreus. Il y a dans les montagnes de ce païs de grands Lacs de cent lieuës de long & de quarante lieuës de large, qui ſont abondans en poiſſon. Il y a auſſi quantité de Rangiers ou Reines: c'eſt une eſpece de Cerfs qui ont du crin comme les

Chevaux, & qui eſtant apprivoiſez ſont d'une grande utilité à leurs maiſtres par le moyen de leur lait tant qu'ils ſont en vie, & par leurs peaux, leurs nerfs, leurs ongles, leurs os, leur corne, & leur poil lors qu'ils ſont morts. Il y a telles perſonnes qui en ont quatre cens & huit cens, que des paſteurs menent au paſturage, & en ſuite les enferment dans des étables. Si on les mene dans des Païs chauds, ils n'y ſçauroient vivre long-temps. Ils ſont encore d'un grand uſage, en ce qu'ils tirent les chariots, & ſont en un beſoin dans l'eſpace de douze heures, trente lieuës de Suede, qui

ſont cinquante de nos lieuës; on file leurs nerfs pour en faire des étoffes à s'habiller, leur chair eſt tres-bonne à manger, & tres-ſaine. Les Lapons ſont tous de fort petite taille, naturellement timides, & ſont ( dit-on ) ſi grands ſorciers, qu'ils arreſtent les Navires en mer, nonobſtant la faveur des vents ; à quoy on pretend qu'on remedie, en frottant le tillac des excremens de quelque fille. Ils s'occupent à la peſche & à la chaſſe pour vivre, car ils ne cultivent pas la terre. Les femmes meſmes vont à la chaſſe avec leurs arcs & leurs fléches. Ils attachent des ais polis ſous leurs pieds, &

vont avec cela legerement par les montagnes & valées couvertes de neige, pour tirer aux bestes. Ils font rôtir les oiseaux & autre gibier, & au lieu de pain ils mangent d'une moëlle qui est au sommet des pins. Ils se nourrissent aussi de poisson, qu'ils prennent en abondance. Ils n'ont pour maisons que des tentes, qu'ils transportent d'un lieu en un autre. Ceux qui n'en ont pas habitent dans des cavernes, dans des rochers, dans des arbres creux. Ils se marient entr'eux, sans autre ceremonie que de tirer du feu d'un caillou avec du fer, en presence des parens & des amis. Ils ne font nul cas de

l'or ny de l'argent, mais lors que les Russiens trafiquent avec eux, ils troquent leurs marchandises contre les leurs : cela se fait sans dire un seul mot; les Russiens exposent à la veuë ce dont ils veulent se défaire, & vingt ou trente Lapons viennent pour les voir, & s'ils trouvent qu'ils puissent s'en accommoder, ils l'emportent & laissent à la place ce qu'ils estiment de pareille valeur chez eux : ce qu'ils donnent sont des peaux & de riches fourrures, & ce qu'ils prennent sont des aiguilles, des coûteaux, des coignées, du pain, & autres choses pareilles qu'ils ne sçauroient faire. Ils ont

aussi des Barques faites sans aucun clou, dans lesquelles ils portent du poisson à leurs voisins, pour en recevoir du bled, & toûjours sans parler. Ils donnent au grand Duc la quantité que bon leur semble de leurs peaux, car ce Prince n'ose leur imposer aucun tribut. Ils ont des Gouverneurs éleus par eux-mesmes, & ces Gouverneurs sont vestus de rouge pour estre connus & distinguez des autres. Ils reconnoissent tous pourtant le grand Duc pour leur Prince souverain, ils adorent le feu & des statuës de pierre.

La Province de Bielofer qui signifie Lac blanc, parce que c'est en effet le Lac

blanc qui donne le nom à la Province, & qui est voisin de la Ville capitale qui a le mesme nom. Cette Ville est si entourée de marescages, qu'elle semble imprenable. C'est pourquoy le Czar y tient une partie de ses tresors, & en temps de guerre il s'y retire quelquefois.

La Province de Jaroslaw, dont la Capitale de mesme nom est tres-celebre pour le trafic. Elle a quarante mille Habitans, & une des meilleures forteresses de toute la Russie.

La Province de Rostrow, dont la Capitale de mesme nom est Archevesché.

La Province de Rezan, où

où eſt la ſource du Don ou Tanaïs qui diviſe l'Europe de l'Aſie. C'eſt le païs le plus fertile de toute la Moſcovie, & chaque grain de bled y fait d'ordinaire plus de deux épis, dont les tuyaux croiſſent ſi épais, que les chevaux ne peuvent paſſer qu'avec peine dans les champs. On n'y amende jamais les terres, quoy qu'on les ſeme tous les ans. Il y a un Eveſché tres-riche, & quinze mille Boyars preſts à monter à cheval aux occaſions.

La Province de Pleskou qui a cent lieuës de long, & dont la Capitale de meſme nom eſt ſituée avec ſon Chaſteau ſur un roc d'où

ſort la riviere qui porte auſſi le meſme nom. La renommée Abbaye de Pezuer eſt à une lieuë de cette Ville.

La Province de Dwina portant le nom de ſa riviere, laquelle ſe décharge dans la mer proche du port fameux de ſaint Nicolas, & non loin de l'Iſle de Solouski, qui eſt à vingt lieuës de la Terre ferme, & où il y a une tres-belle Abbaye dans laquelle aucune femme n'entre jamais. La nuit n'y dure que deux heures au Solſtice d'Eſté, & le Soleil n'y paroiſt que deux heures au Solſtice d'Hyver.

Entre les Provinces que le Czar poſſede dans l'Aſie,

ou qui luy sont tributaires, les principales sont:

La Permie, si marescageuse qu'on n'y peut voyager en Esté, mais seulement en Hyver, lors que tout est glacé; ce qui fait aussi qu'il n'y a aucun grain; car les Habitans ne labourent ny ne sement non plus que les Ingrois leurs voisins, au rapport de Petreus & de Michowius: les uns & les autres vivent de la chair des bestes sauvages. Ils ne boivent que de l'eau, sont sans argent, & se servent de chiens au lieu de chevaux, pour traîner leurs chariots. La plufpart adorent le Soleil, la Lune & les Etoilles. Les Chrestiens ont pourtant

un Evesque dans la Permie: mais il en coûta la vie au premier qui y vint pour y faire cette fonction : Il s'appelloit Estienne, & y estoit envoyé par le Duc Jean, les Habitans l'écorcherent tout vif.

L'Isle de la nouvelle Zemle prés du détroit de Veygats , habitée par les Samoiedes , region tres-froide & tres-incommode, en ce que la neige dont elle est couverte l'Hyver venant à fondre en Esté , inonde tout le païs. On n'y voit pas un seul arbre, les Russes en tirent des peaux d'animaux, de la colle de poisson, des oyes. Ce païs n'est sous l'obeïssance du grand

Duc que depuis l'année 1595. on y adore le Soleil, la Lune & l'Etoile du Nord, les Hollandois y trouverent aussi au bord de la Mer grand nombre d'Idoles & de statuës de bois, ausquelles les Habitans sacrifient des animaux. Dans toute cette contrée, y comprenant mesme la Province voisine, les hommes n'ont qu'environ quatre pieds de haut, le visage large & basané, la teste plus grande que ne le requiert la proportion du corps, les yeux petits, les jambes courtes & courbes, nonobstant quoy ils ne laissent pas de courir d'une vitesse incroyable, & tirent parfaitement de l'arc. Ceux qui sont prés

du détroit de Veigatz ont un jour de neuf semaines, & une nuit de mesme.

La Siberie dont la Capitale est Siber sur l'Oby, & dont la seconde ville est Tobolsca. Cette Province est d'une si grande étenduë qu'elle a des Païs fort temperez où il ne fait que bien peu d'Hyver, comme à Tooma grande & puissante Ville, & d'autres endroits si froids que la terre n'y produit ny fruits ny feüilles, ny herbes. C'est dans ces endroits fâcheux que le Grand Duc confine ceux dont il veut se défaire. On porte tous les ans à Tobolsca le tribut des peaux & des fourrures ramassé de

toutes les Villes qui sont deçà & delà l'Oby, & on l'envoye de là au Czar avec une escorte de grand nombre de soldats. Le Prince tient dans cette ville de Tobolsca un Vice-Duc, à qui tous les Gouverneurs de Samoiedie & de Siberie sont tenus d'obeïr. Les Moscovites Chrêtiens ont des Eglises par tous ces Païs.

La Tartarie deserte arrousée de plusieurs rivieres. C'est une Region si fertile que si elle estoit cultivée, elle seroit des meilleures de l'Asie ; car les Tartares qui y jettent le millet & le panis sans aucune preparation de la terre, en recueillent pourtant une quantité incroya-

ble. Elle abonde en chameaux, en chevaux & en poissons. Les hommes y sont tres-lascifs. Ils mangent des chiens & des chats, mais jamais de porc par un principe de Religion; car ils sont Circoncis. Ils passent quelquefois trois jours sans manger ny boire, & ne laissent pas dans ce temps-là de faire leurs exercices ordinaires. Ils boivent, dans leurs grands voyages, le sang tout chaud tiré de la veine de leurs chevaux. Ils n'usent quasi jamais de sel pour avoir la vûë plus forte. Si un cheval est tué à l'armée, ils le partagent à quarante soldats, & les Capitaines prennent les entrailles pleines d'excremens

mens, & les mettent ſur les charbons pour les manger, eſtimant cela un morceau délicat. Ils n'ont ny Villes ny maiſons, mais de longs chariots couverts de peaux & de grandes tentes. Ils vont ainſi de place en place, s'arreſtant lors qu'ils trouvent un bon paſtis pour faire paiſtre leurs troupeaux. Ils tiennent pour un grand malheur de s'arreſter long-temps en un lieu, & lors qu'ils marchent ils ne ſuivent ny chemin ny ſentier, mais ſe conduiſent par les eſtoilles, ſur tout par celles du Nord. Plus un homme parmy eux a épouſé de femmes, plus il eſt honoré & eſtimé riche, & ils croyent

que le plus grand plaisir du monde est d'en avoir grand nombre. Ils sont la plusspart Mahometans. Ils ont plusieurs Princes, mais tous sont sujets au Moscovite. Ils n'ont ny Loix ny Ordonnances, chacun fait ce que bon luy semble. Lors qu'en guerre ils vainquent leurs ennemis, ils gardent les jeunes garçons & les jeunes filles pour s'en servir, ils vendent aux Turcs ceux de moyen âge, & pour les pauvres vieillards, ils les font servir de blanc à leurs enfans lors qu'ils apprennent à tirer de l'arc.

La Province ou plûtost le Royaume de Cazan, dont la Capitale de mesme nom

fut priſe l'an 1552. par le Grand Duc Jean Baſilowits ſur les Tartares, qu'il chaſſa tous de la ville & la peupla de Ruſſes, qui s'y trouverent bien-toſt au nombre de plus de cinquante mille ſelon Dom Juan de Perſe. Il y a quantité d'Egliſes & ſi grand nombre de cloches, que les veilles des Feſtes leur ſonnerie étourdit les perſonnes & les empeſche de dormir. Ils font en ce Païs une boiſſon de froment & d'avoine qui enyvre ; c'eſt pourquoy il y a une Loy qui défend aux Artiſans de porter des armes, à cauſe qu'étant yvres ils s'entretuënt. C'eſt de ce Païs qu'on tire la plus grande partie des pel-

leteries qu'on porte à Moſkou & en Pologne, & en Pruſſe & en Flandres. Les Roys qui regnoient autrefois à Cazan mettoient facilement trente mille hommes en campagne : maintenant le Grand Duc ne tient au Château que trois cens hommes qui font bonne garde, à cauſe que les Turcs & les Tartares ſont jaloux de cette place, & viennent quelquefois de nuit pour y mettre le feu, ſuivant ce que dit Dom Juan de Perſe, que nous avons déja cité.

Les Tartares de Nagar au delà dela Volga vers la Mer Caſpie. Ce ſont les plus méchans & les plus cruels de tous les Tartares. Dom Juan

de Perſe dit pourtant qu'ils careſſent fort les Etrangers. Lors qu'ils font feſtin à quelqu'un, ils tuënt un cheval & en donnent le membre bien appreſté à la perſonne qu'ils régalent, pour marque de grande affection. Le Tribut qu'ils payent au Grand Duc conſiſte en chevaux & en feutres qu'ils font de leurs laines. Ils luy envoyent, outre cela, vingt mille hommes armez lors qu'il a beſoin de leur ſecours. Ils ſont gouvernez par un Kan qui reconnoiſt le Grand Duc pour Souverain. Ils trafiquent de chameaux, de chevaux & de brebis, dont ils ont une ſi grande abondance qu'un mouton n'y vaut

que cinq sols.

Les Tartares Zavolhans ou Volgans du nom de la Volga. C'est de ceux-cy qu'on pretend que tous les autres Tartares sont sortis. Ils avoient un Empereur avant qu'ils fussent sujets aux Moscovites. Ce fut le Grand Duc Jean Basilowits qui les subjugua l'an 1554. C'est chez eux qu'est la plante nommée Boranets. Ils sont tous Mahometans.

Le Royaume d'Astrakan dont la Capitale a mesme nom, & est située à deux cens lieuës de Moskow. C'est la premiere Ville Chrêtienne qu'on trouve en sortant de la Mer Caspie vers le Nord. Il n'y a que cinq

mille Habitans Moscovites. La Volga y est souvent gelée, quoy qu'elle y soit large de demie lieuë. On y prend de gros poissons, dont le moindre pese quarante livres : mais personne n'en ose rien manger que les œufs qui sont noirs, & si gros qu'ils pesent six ou sept livres, ils ont un goust excellent, & se gardent secs deux ans sans se corrompre. Le Grand Duc tire tous les ans un grand revenu des impôts sur les marchandises qu'on porte dans cette Ville. Il y tient un Gouverneur avec une grosse garnison dans le Chasteau. Ce Païs eut autrefois des Roys qui payoient Tribut au Roy des Tarta-

res Precopites, ce qui dura jusqu'à ce que le Grand Duc Jean Basilowits s'en rendit maistre l'an 1554. & chassa les Tartares de la Ville, qu'il fortifia, & peupla de Moscovites. Il y a à deux lieuës de la Ville deux montagnes de sel appellées Busin, le sel en est fort pur, clair comme le cristal, & d'une dureté extréme. Plus on en prend, plus il vient en abondance, plusieurs milliers d'hommes sont employez incessamment pour en couper. Les Marchands du Païs s'enrichissent par le moyen de ce sel qu'ils prennent à leur volonté, n'y ayant aucune défense contraire.

Enfin non loin delà sont

les Kirgeſſes, peuples Idolâtres, qui choiſiſſent un arbre en mourant où ils veulent qu'on les pende, afin de demeurer en l'air aprés leur mort. Cette Horde de Tartares a des Preſtres qui montent ſur des arbres d'où ils arroſent le peuple avec du ſang, du lait, & de la fiente des animaux, dont ils font un meſlange avec de la terre, & ces miſerables croyent par ce moyen eſtre nets de tout peché.

Voilà les principales Provinces, les Païs & les Royaumes ſujets au Grand Duc de Moſcovie. Si on veut voir plus à fond ce qui regarde cette Nation, & s'en inſtruire plus amplement:

On n'aura qu'à consulter la Relation que Paul Jove a composée au sujet de l'Ambassade du Grand Duc Basile au Pape Clement VII. La Relation de Sigismond Baron d'Herbestein, qui a esté deux fois en Moscovie Ambassadeur de l'Empereur : le Traité de Possevin; celuy d'Heidensthem, de la Guerre d'Estienne Roy de Pologne contre les Moscovites. La Chronique de Moscovie de Pierre Petrée: Les Relations de plusieurs Anglois dont il y en a une imprimée en François l'an 1679. L'ouvrage de Michowius, le voyage d'Olearius Bibliotequaire du Duc d'Holstein : la Relation de

l'Ambassade du Comte de Carlisle ; celles de plusieurs autres Ambassadeurs de Dannemark, & quantité d'autres Auteurs dont nous avons rapporté ce que nous avons crû de plus necessaire, avec une fidelité qu'on trouvera tres-exacte si on l'examine.

---

Permis d'imprimer : Fait ce 26. Aoust 1687.
DE LA REYNIE.

